



NTESA DALIENST
Artiste musicien



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 3332 DU 29 SEPT. AU 6 OCT. 2018/200 FCFA, 1€

ÉVÈNEMENT

Brazzaville accueille la 4^e édition du festival BraJazz



La manifestation associant musique et exposition se tiendra du 2 au 6 octobre, à l'Institut français du Congo (IFC). À côté d'une belle programmation avec des artistes de Brazzaville, de Pointe-Noire et ceux venus de France, le festival, comme l'année dernière, sera rehaussé d'un vernissage de l'exposition « Makeda » d'Aurore Vinot, suivie d'un concert avec les groupes A song for you et Congo Ndulé Jazz.

INTERVIEW

Pucette Sassou N'Guesso : « Nous relançons les clubs de lecture au cours de cette rentrée de classe »

À quelques jours de la rentrée des classes, il est plus que nécessaire pour les parents de savoir occuper leurs enfants au-delà des activités scolaires. La directrice générale de l'agence de communication I-Com et initiatrice des clubs de lecture apporte des précisions sur ces espaces de divertissement et d'apprentissage.

LIRE PAGE 3

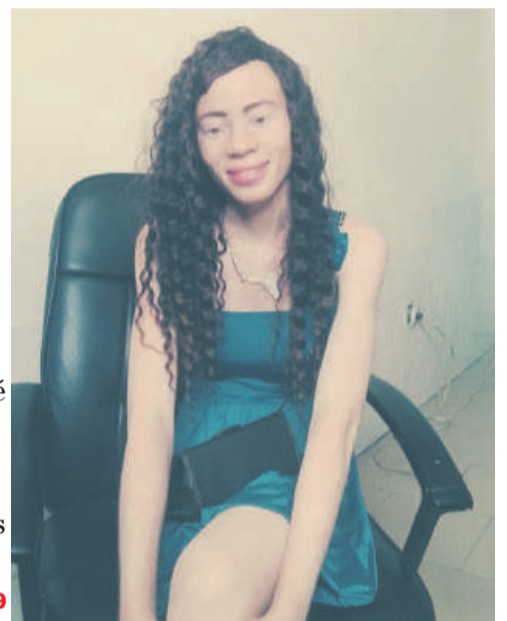


COMPÉTITION

Mack Milla Gerdha, miss albinos 2018

La première édition de l'élection miss albinos a tenu le pari d'être organisée à Brazzaville. Mack Milla, 18 ans, élève en classe de terminale, a été couronnée au terme d'une âpre compétition. Au-delà de son côté festif, la compétition de beauté vise à décomplexer la jeune femme albinos souvent confrontée à plusieurs discriminations.

LIRE PAGE 9



TRANSPORT EN COMMUN À BRAZZAVILLE

Le client n'est pas roi



Surcharge, incommodité de tous ordres, la liste est longue lorsqu'on cite les problèmes que rencontrent les usagers des transports en commun à Brazzaville. Bien que certains bus de type « Coaster », climatisés, contrastent quelque peu avec ce triste tableau, les images des taxis-brousse et minibus bondés de passagers et de marchandises nourrissent des interrogations sur le rôle des administrations compétentes à réguler le transport.

LIRE PAGE 9

EDITORIAL

Albinisme

PAGE 2

ELIMINATOIRES CAN 2019

Trente-neuf Diabes rouges présélectionnés pour la double confrontation contre le Liberia

LIRE PAGE 13

Éditorial

Albinisme

Nous ne sommes pas différents « des autres qui nous rejettent », la phrase de Mack Milla, une jeune albinos récemment sous les projecteurs d'un concours de beauté, sonne comme un appel à amplifier et faire entendre la voix des personnes souffrant d'albinisme. Du fond de ce cri silencieux mais lucide, ce sont des épisodes sombres d'une enfance marginalisée et d'une société qui continue à éjecter des bribes d'une discrimination, même muette.

A travers l'interview que nous publions dans ce numéro, nous sommes persuadés que l'albinisme continue d'être profondément mal compris, aussi bien sur le plan social que médical. L'apparence physique des personnes souffrant d'albinisme est souvent l'objet de croyances et de mythes erronés découlant de la superstition, ce qui favorise leur marginalisation et leur exclusion sociale.

Devrons-nous rester muet devant ce qui apparaît comme la pire des expressions d'une « déshumanisation », alors que l'albinisme n'est qu'une maladie ? Au même titre que les cris du cœur dressés pour revendiquer plus de droits à l'égard des albinos, nous emboîtons le pas pour appeler les autorités compétentes à poursuivre les auteurs de discrimination et de crimes.

Les Dépêches de Brazzaville.

Le chiffre

100%

C'est le pourcentage des records du monde de 10 000 m et 5 000 m battus par des Africains en vingt-cinq ans

Proverbe africain

« Qui est souvent à la cour du roi finit toujours par trahir ses amis »

LE MOT

BENCHMARKING

Le benchmarking est une méthode d'évaluation des performances d'une entreprise. Il s'agit de comparer les performances de l'entreprise en question à celles de ses principales concurrentes. Processus continu de recherche, d'analyse comparative, d'adaptation et d'implantation des meilleures pratiques pour améliorer la performance dans une organisation.

IDENTITÉ

MILA

Prénom féminin d'origine slave qui vient du vieux slave *ljudumilu*, « aimé de son peuple ». Comme l'actrice *Ludmilla Mikhaël*, le prénom est en vogue actuellement avec un pic en 2016. Le signe astrologique qui lui est associé est Vierge. Mila fête le 16 septembre.

La phrase du week-end

« Étant donné que vous allez penser de toute façon, pensez donc Grand ! » - Donald Trump ».



Donald Trump

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués :
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
ÉDITION DU SAMEDI :
Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condeh N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndongo, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mombelé Ngonu

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Cheffe section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317

eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

INTERVIEW

Pucette Sassou N'Gnesso : « Nous relançons les clubs de lecture au cours de cette rentrée de classe »

A quelques jours de la rentrée des classes, il est plus que nécessaire que les parents sachent occuper leurs enfants au-delà des activités scolaires. La directrice générale de l'agence de communication I-Com et initiatrice des clubs de lecture apporte des précisions sur ces espaces de divertissement et d'apprentissage.

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Il y a quelques temps, paraissait la bande dessinée « La tchoukoumeuse », dans laquelle il est question de la conscientisation de la jeune fille congolaise. Aujourd'hui qu'en est-il ?

Pucette Sassou N'Gnesso (P.S.N'G.) : Après la parution de cette bande dessinée, nous en avons ensuite fait une version en dessin animé. A cet effet, nous avons l'opportunité de le diffuser dans certains établissements scolaires dans le but effectivement de conscientiser la jeune fille congolaise. Aujourd'hui, nous sommes toujours à la quête de partenaires susceptibles de nous accompagner dans la production des supports DVD afin de pouvoir faire une large diffusion pour que cette histoire soit finalement vulgarisée et assimilée.

L.D.B. : Le terme « tchoukoumeuse » est très péjoratif en lui-même. Ne pensez-vous pas que l'associé à une lecture dédiée aux enfants serait mal interprété ?

P.S.N'G. : Ne nous voilons pas la face devant les tristes réalités de notre société. Ce mot a toujours existé et il est utilisé par les jeunes et les moins jeunes. Bien qu'il soit péjoratif, nous voulons faire le relais d'un quotidien existant. Ça ne sert à rien de faire la politique de l'autruche ou de jouer les prudes pour ne pas choquer certaines personnes. Le choix de « tchoukoumeuse » est pour moi une façon de m'adapter à la société. Mais au-delà du mot, l'histoire relatée dans la bande dessinée est très instructive pour les jeunes filles.

Nous conscientisons la jeune fille sur la vision qu'elle peut avoir de l'avenir et comment s'y prendre pour s'en

sortir. Nous l'incitons à se former à un métier et à ne pas se fier à son corps pour subvenir à ses besoins.

L.D.B. : Quel est le feedback que vous avez déjà eu depuis la parution de cette bande dessinée ?

P.S.N'G. : Aujourd'hui, je ne peux pas encore me prononcer sur un quelconque retour car comme je l'ai déjà relevé, nous sommes toujours en quête de partenaires pour pouvoir faire une large diffusion.

L.D.B. : Vous avez mis en place des clubs de lecture dans différents quartiers de Brazzaville. Qu'en est-il à la veille de la rentrée scolaire ?

P.S.N'G. : Nous comptons justement sur cette rentrée de classe pour relancer ce concept avec plus de dynamisme afin que les parents d'élèves puissent inclure les clubs de lecture dans le calendrier des activités extrascolaires de leurs progénitures. Toutefois, je tiens à préciser que ces espaces de lecture sont accessibles aux enfants dont la tranche d'âge varie entre 6 et 17 ans. En ce qui concerne les livres disponibles, il s'agit des manuels scolaires, des bandes dessinées. Il y a aussi des livres de jeux tels les mots croisés ou les mots mêlés, qui permettent aux enfants de connaître les mots et leur signification, en un mot d'enrichir leur vocabulaire.

L.D.B. : Avec l'avènement du numérique, les enfants sont plus accrochés à leur smartphone qu'aux livres, comment pensez-vous inverser la situation ?

P.S.N'G. : Vous êtes sans ignorer que l'avènement du smartphone a aussi apporté son lot d'inconvénients, je veux parler du langage SMS. En ef-

fet, aujourd'hui nos enfants ont réellement un problème à écrire tout une phrase en français et sans fautes d'orthographe. C'est ainsi que je pense qu'il faille impérativement que nous revenions aux fondamentaux de la langue française. Je compte pour cela sur nous, les parents, qui avons connu le livre avant le smartphone et qui connaissons l'importance de promouvoir les bienfaits de la lecture auprès des enfants.

L.D.B. : Outre la lecture, y-a-t-il d'autres activités organisées à l'endroit des enfants ?

P.S.N'G. : Au club de lecture qui se trouve dans la rue mbochis, à Ouenzé, nous avons commencé avec des projections des documentaires et autres films instructifs, dans le but de lier le divertissement et l'apprentissage. A cet effet, nous pensons créer les salles de projection dans les autres clubs. Aussi envisageons-nous de lancer des cours de théâtre et de musique afin que ces clubs de lecture deviennent des clubs culturels. Je tiens à préciser que toutes ces différentes activités favorisent l'épanouissement des enfants.

L.D.B. : Auriez-vous prévu une collaboration entre les clubs de lecture et certains établissements scolaires ?

P.S.N'G. : Nous en avons déjà échangé avec certaines écoles qui sont favorables pour un tel partenariat et qui voudraient bien nous ajouter dans leur programme d'activités extrascolaires. Cependant, il y a plusieurs écoles qui sont encore très réticentes parce qu'elles ne voudraient pas ajouter de charges supplémentaires aux parents.

L.D.B. : Pouvez-vous nous parler



du magazine « L'évènementiel », dont vous étiez la directrice de publication ?

P.S.N'G. : « L'évènementiel » est une publication de l'agence de communication I-COM. Vous êtes sans ignorer que ce sont les annonceurs qui permettent à des magazines de demeurer dans le temps en y insérant de la publicité. Avec la crise financière que traverse le Congo, les budgets qui ont été amputés dans la plupart de socié-

tés sont ceux de la communication et « L'évènementiel » fait partie des premières victimes de cette crise.

Par ailleurs, je souligne qu'aujourd'hui, nous avons besoin des parents qui prennent conscience de l'éducation de leurs enfants et qui favorisent l'épanouissement de ceux-ci au travers des activités ludiques et instructives.

Propos recueillis par Sage Bonazebe

CONCERT ACOUSTIQUE

So'Art Live reçoit Nana Lukezo

La chanteuse du Congo-Kinshasa va se produire à Paris, en France, dans le cadre des spectacles organisés par Marien Fauney Ngombé, promoteur du concept.

Le spectacle gospel que donnera Nana Lukezo aura lieu le 6 octobre, au Vendôme Club, à Paris. Le public sera bercé au rythme de ses différentes mélodies entraînantes. Celle qui était encore en fauteuil roulant, il y a quelques mois, va de nouveau monter sur scène avec ses deux pieds au sol pour manifester sa foi chrétienne.

Nombreux sont ses fans qui ont encore en mémoire son triste acci-

dent, survenu en Côte d'Ivoire, en décembre 2017. Malgré cette difficile épreuve, Nana Lukezo n'a pas perdu sa joie de vivre. Rien ne semble avoir changé dans son attitude. Lorsqu'elle évoque ce souvenir, elle déclare que cette épreuve a forgé son caractère et la foi qu'elle a en la vie et en son Dieu.

Après ses chansons à succès « Référence » et « Nzambe ya bikamoua », elle prépare un album qui fera suite à

son dernier single « Je louerai ».

Rappelons que Nana Lukezo est une chanteuse au timbre de voix particulier qui a su, au fil de sa carrière, absorber différentes tendances musicales. Elle est aujourd'hui le portrait d'une artiste accomplie.

Auteure, compositrice et interprète, elle a mûri son talent au sein de multiples chorales de gospel. Plusieurs fois, elle s'est produite en tant que chanteuse lead ou choriste, sur des scènes internationales. Nana Lukezo a participé à plusieurs festivals nationaux et internationaux, notamment

le Festival national de musique chrétienne à Kinshasa de 1997 à 2001, le Festival de Jubilmusique à San Remo en 2007 (Italie), International festival of prayer music Holymusic en 2008 (Italie), Festival gospel à Kinshasa en juillet 2008, Festival de gospel de Villepinte 2009 (France). Elle a cinq albums à son actif et se caractérise aussi par son engagement pour des causes humanitaires à l'instar de son implication avec Médecins sans frontières dans plusieurs projets.

Karim Yunduka



RENTRÉE SCOLAIRE

Jour J - 1

A la veille de la reprise des cours sur toute l'étendue du territoire national, les vacances s'en vont au galop. Comme un chien lapidé, elles disent déjà au revoir.

Aubin Banzouzi

Adieu les grâces matinées, la liberté et la paresse pour les élèves et enseignants. En effet, pour rendre la rentrée des classes agréable, certains parents s'activent dans l'achat des plus belles fournitures scolaires car ils désirent préparer une meilleure année scolaire pour leurs enfants. Quant aux autres, ils se déploient avec toute vivacité en vue de multiplier les activités rémunératrices ou font des emprunts ici et là afin d'assumer leur responsabilité.

Félicitation aux champions d'avoir réussi aux examens d'Etat et changé de cycle. Préparez-vous moralement, avec de nouveaux visages, de nouveaux professeurs et de nouvelles matières; n'ayez pas peur, vous vous adapterez.



Mais parfois en milieu scolaire, certains élèves peuvent afficher un vilain comportement surtout avec les brimades appelées vulgairement «baptême».

Chers «doyens ou anciens», est-il toujours obligatoire de respecter cette vieille coutume

? Soyez tolérants pour une fois, détendez-vous, réservez un bon accueil aux nouveaux. C'est possible n'est-ce pas ? Champion si tu es victime, vois le bon côté des choses, avance, vas-y ! Chemin faisant, tu constateras que c'est génial ! Courage ! Si tu as connu

l'échec, ne sois pas pessimiste, fais un peu plus d'effort. Tu as besoin d'un peu plus de détermination et de volonté. Assurément, le succès touchera à ta porte. A cet effet, les uns et les autres ont besoin de quelques astuces pour réussir.

Astuce n°1 : Soyez à temps

aux cours car la ponctualité garantit la bonne compréhension qui est l'une des clés de réussite scolaire.

Astuce n°2 : Lire, étudier et réviser les cours sans préférence car l'accumulation fatigue et provoque le stress.

Astuce n°3 : Eviter la pagaille, n'intégrer pas un gang ou groupe à l'école mais plutôt soyez polis envers vos professeurs et condisciples ; soyez en bons termes et collaborer.

Astuce n°4 : Préparez-vous en avance pour les devoirs, posez des questions quand vous n'avez pas compris.

Astuce n°5 : Respectez le règlement de l'école et la hiérarchie, ne bravez pas l'autorité établie.

En faisant ainsi, certainement vous aurez moins de problèmes et vous serez plus efficaces sur le plan scolaire en atteignant l'objectif que vous vous êtes fixé au début de cette année scolaire. Vous éviterez donc d'accumuler des années perdues alors que l'âge avance.

CRÉATRICES D'ENTREPRISE

Les Africaines en tête

Les femmes du continent ont le taux de création d'entreprises le plus élevé au monde, pour assurer leur «subsistance» mais elles manquent de financements, d'infrastructures et de formation numérique, révèle une étude de l'institut Roland Berger.

En Afrique, 24% des femmes créent leurs entreprises, soit «un taux beaucoup plus élevé» qu'en Amérique latine (17%), en Amérique du nord (12%), en Europe et en Asie centrale (8%), indique le rapport intitulé «L'entrepreneuriat des femmes en Afrique : un chemin vers l'émancipation».

«Les femmes créent souvent leurs entreprises à défaut de pouvoir accéder au marché de l'emploi et (...) parce qu'elles ont besoin d'une source de revenus pour elles et leurs familles»,

Selon cette étude portant sur cinquante-quatre pays, publiée à l'occasion des deuxièmes rencontres Women in Africa, qui se sont tenues jeudi et vendredi à Marrakech, au Maroc, les Africaines deviennent avant tout entrepreneures «pour assurer leur subsistance ainsi que celle de leur famille». «Les femmes créent souvent leurs entreprises à défaut de pouvoir accéder au marché de l'emploi et (...) parce qu'elles ont besoin d'une source de revenus pour elles et leurs familles», explique le rapport.

L'institut Roland Berger relève toutefois un contraste entre les pays subsahariens, dont les taux sont plus élevés (26%), et en Afrique du nord où ils n'atteignent que 8%, un écart attribué à des différences «socio-économiques et aux réalités culturelles».

Les femmes font toutefois face en Afrique à des difficultés pour mener à bien leurs projets, parmi elles «la rareté des infrastructures, le manque de formation digitale et la difficulté de trouver des financements», selon le rapport.

PRIX POUR LA RECHERCHE EN ÉDUCATION EN AFRIQUE

L'édition 2018 récompensera quatre catégories de chercheurs ou d'institutions

L'appel à candidatures lancé depuis quelques jours est ouvert jusqu'au 15 octobre.

Rude Ngoma

Le Prix pour la recherche en éducation en Afrique vise plusieurs objectifs. Il ambitionne, en effet, de renforcer les liens entre la recherche en éducation et l'élaboration des politiques d'éducation et leur mise en œuvre sur le continent ; d'encourager et soutenir les chercheurs basés en Afrique et leurs institutions à produire et diffuser une recherche rigoureuse et pertinente susceptible de stimuler l'élaboration de politiques éducatives innovantes pour le continent; de faciliter l'interaction entre chercheurs et décideurs afin de promouvoir l'utilisation systématique des résultats de la recherche pour concevoir, formuler, mettre en œuvre et évaluer les politiques éducatives. Ce prix vise aussi la facilitation



tion de l'identification de chercheurs expérimentés pour fournir du contenu à la plate-forme continentale de l'éducation.

Ainsi, les personnalités ou institutions peuvent postuler dans les quatre catégories suivantes : le prix de meilleur chercheur émergent en éducation ; de mentor émérite de chercheurs en éducation; de meilleur (e) chercheur(e) chevronné(e) en éducation et celui de meilleur environnement institutionnel propice à la recherche en éducation.

Initié en 2002, ce Prix pointe la pro-

motion de la recherche en éducation de qualité produite par les universités, les centres et les réseaux de recherche africains.

Notons que les candidatures doivent être envoyées par email : ERAA@AFDB.ORG. Le Prix est organisé par l'Association pour le développement de l'éducation en Afrique ainsi que l'Institut africain de développement du Groupe de la Banque africaine de développement, avec le soutien financier de la Coopération économique Corée-Afrique.

RÉSEAUX SOCIAUX

Instagram offre de nouvelles possibilités à ses usagers

Alors que le réseau social de partage de photos et vidéos permet désormais d'envoyer des GIF par message, avec plus d'un milliard d'utilisateurs, Instagram se pare de presque tous les atouts d'un vrai service de messagerie. Sa prestation de messagerie instantanée, « Instagram Direct », comprend maintenant un bouton GIF pour partager des images animées. Les adeptes de ce réseau pourront ainsi se plonger dans la base de données Giphy pour faire leur choix.

D'après le blog techcrunch, Instagram travaillerait à la mise en place de plusieurs options inédites. A cet effet, la possibilité de taguer les photos sans ajouter d'hashtag, ces mots dièse qui viennent bien souvent alourdir la description des photos, est dorénavant praticable. Ces derniers seraient ajoutés séparément et visibles uniquement à côté du lieu, au-dessus de la photo. Il serait toujours possible de consulter les photos classées grâce à ces hashtags. Techcrunch souligne également le travail d'Instagram sur des outils de partage géo localisé, pour faire que les posts soient plus visibles dans certaines régions du monde.

Le média américain «The Verge» a fait état récemment d'une nou-

veauté réclamée depuis plusieurs années par les usagers : la possibilité de repartager des photos et vidéos d'autres comptes, à la manière d'un tweet sur tweeter. Malheureusement, un porte-parole de l'entreprise (Instagram) a démenti l'existence de cette fonctionnalité qui ne serait pas d'actualité maintenant. Notons que rien ne va plus avec la maison-mère. Kevin Systrom, qui a créé Instagram en 2010 avec Mike Krieger, directeur des affaires technologiques de l'application de partage de photos détenue par Facebook, ont tous les deux annoncé, le 24 septembre, leur démission. Selon la presse, la raison serait une mésentente avec leur maison-mère en pleine tourmente. « Mike (Krieger) et

moi sommes reconnaissants pour les huit dernières années chez Instagram et six ans chez Facebook (...). Nous allons prendre des congés pour explorer à nouveau notre curiosité et notre créativité », a écrit, dans une déclaration publiée sur le site de l'entreprise, Kevin Systrom, directeur général d'Instagram, confirmant une information du «New York Times».

« Construire de nouvelles choses exige que nous prenions du recul, que nous comprenions ce qui nous motive et le faire coïncider avec les besoins du monde, voilà ce que nous voulons faire », poursuit Kevin Systrom, sans donner de raison plus précises de ce départ que plusieurs médias américains attribuent toutefois à une mésentente avec les dirigeants de la maison-mère Facebook. « Nous sommes prêts maintenant (à ouvrir) le chapitre suivant », dit-il encore.

Rude Ngoma

MUSIQUE

« Efandza Nteke » de Djoson Philosophe disponible en ligne

Le titre de l'artiste congolais est sur toutes les plateformes de vente de musique en ligne, à travers une distribution signée Cyriaque Bassoka Productions.

« Efandza Nteke » est le troisième titre, après Rumba na piste et Envoûtement, inclus tous dans l'album Multicolore dont la sortie est annoncée pour la fin de l'année. Il bénéficie d'un clip vidéo de haute facture.

Le titre évoque l'alliance culturelle entre les deux Congo séparés par le deuxième fleuve le plus puissant au monde. À travers l'éloge de cette convergence de culture, l'artiste qu'on sait parfois engagé dénonce la trahison, l'ingratitude et l'hypocrisie. C'est au travers des formules prêtées aux métaphores, dont il a le secret, qu'il s'exprime.

Le clip de « Efandza Nteke » peut être téléchargé sur les plateformes comme iTunes, Deezer, Amazon, Spotify. Mais ce n'est pas gratuit !

Quentin Loubou



Ce week-end à Brazzaville

A MTN MOVIES HOUSE- CINEMA

	VENDREDI 28	SAMEDI 29	DIMANCHE 30
L'OMBRE D'EMILIE	21H & 23H	19H30	19H30 & 21H30
LA PROPHÉTIE DE L'HORLOGE	19H	17H30	15H30 & 17H30
LA NONNE	---	23H	---
BREAKING IN	---	21H30	---
KIN : LE COMMENCEMENT	---	16H	---
22 MILES	17H30	---	---
DESTINATION PEKIN	---	---	14H
HOTEL TRANSYLVANIE : DES VACANCES MONSTRUEUSES	16H	---	---
LES INDESTRUCTIBLES 2	---	---	12H

«L'ombre d'Emilie» en avant-première ce week-end

Date : samedi 29 septembre

Heure : 19h30

Entrée : 1000 FCFA - Enfant

3000 FCFA- Adulte

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15 ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

«La prophétie de l'horloge»

Date : samedi 29 septembre

Heure : 17h30

Entrée : 1000 FCFA - Enfant, 3000 FCFA- Adulte

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15 ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

Dimanche 23 septembre

«L'ombre d'Emilie»

Heure : 19h30

Entrée : 1000 FCFA - Enfant, 3000 FCFA- Adulte

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15 ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

«La prophétie de l'horloge»

Heure : 15h30

Entrée : 1000 FCFA - Enfant, 3000 FCFA- Adulte

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15 ans,

Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

A l'Institut français du Congo (IFC)

MOKOBÉ EN CONCERT HIP-HOP DANS LE CADRE DU FESTIVAL MBOTÉ HIP-HOP

Date : samedi 29 septembre

Heure : 15h 00

Entrée libre

L'heure du conte

Date : samedi 29 septembre



Heure : 14h 00

Lieu : hall de l'IFC

Entrée libre

Rencontre de scrabble

Date : samedi 29 septembre

Heure : 16h 00

Lieu : hall de l'IFC

Entrée libre

Chez Sim Aerospace

*Baptême de l'air

Date : samedi 29 septembre

Heure : à partir de 7h00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000 FCFA

Dimanche 30 septembre

Heure : à partir de 14h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000 FCFA

*Balade des amoureux sur simulateur de vol

Date : samedi 29 septembre

Heure : à partir de 7h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 FCFA

Dimanche 30 septembre

Heure : à partir de 14h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 FCFA

A Poto-Poto

*SPECTACLE- DJOSON PHILOSOPHE

ET SUPER NKOLO MBOKA

Date : samedi 29 septembre

Heure : 16h00

Entrée libre, consommation obligatoire

Lieu : Resto Bar Massala (25 bis, rue Haoussa, rond-point Poto-Poto).



SOUVENIR

Il y a vingt-deux ans, Ntesa Daliensst enflammait la scène musicale congolaise

La rumba congolaise perdait, le 23 septembre 1996, une de ses légendes, Daniel Ntesa Nzitani dit Daliensst, décédé à Bruxelles, en Belgique, à la suite d'une opération chirurgicale au niveau du cerveau. Vingt-deux ans après, le mois de septembre ouvre une brèche qui rappelle les succès de ce grand chanteur, comme «Bina na ngai na respect», un tube fustigeant le manque de politesse à l'égard des femmes d'autrui.

Aubin Banzouzi

Né le 30 octobre 1946, à Kinsiona, dans la province du Bas-Congo, en République démocratique du Congo, Daniel Ntesa Nzitani débuta ses études chez les catholiques en 1951, à Christ-Roi. De parents kimbanguistes, son père souhaita le voir chanter dans la chorale «Kintuadi». Ils l'envoyèrent en pension à Nkamba, au Bas-Congo, et ensuite à l'Ecole normale de Gombe-Matadi, où il fit partie de la chorale.

En 1956, âgé de 10 ans, il monta un orchestre de jeunes dénommé Motema Jazz. Ces derniers jouèrent avec des boîtes de conserve et des guitares de fabrication artisanale. Daniel Ntesa Nzitani fréquenta à cette époque l'école des missionnaires catholiques à N'Djili où on leur apprit des chants religieux.

Diplômé des études secondaires pédagogiques, il enseigna une année durant au cycle d'orientation, avant d'embrasser la carrière musicale en 1966.

En 1967, il fut engagé dans l'orchestre Vox Africa de Jeannot Bombenga Wa Wewando où il joua avec Sam Mangwana. Ntesa se fit remarquer dans les titres «Aline» et «Likuta ya pembeni epekisami». Une année après, en 1968, Sam Mangwana et Vangu Guva-

no, quittant l'African Fiesta National de Rochereau Pascal Tabu, montèrent l'orchestre Festival des Maquisards avec Lokombe, Dizzy Mandjeku, Johnny Bokosa, Mavatiku Michelino et Diana qui vint, lui aussi, de quitter Rochereau.

En 1969, après une scission du Festival des Maquisards, Guvano monta l'orchestre Dua et Sam changea la dénomination de son groupe, qui devint le Festival de Sam. Abandonné donc par Sam et Guvano, Daliensst désespéré envisagea de retourner dans Vox Africa. Dizzy Mandjeku, à qui il en parla, lui suggéra de monter un nouvel orchestre. Ils s'adressèrent à Verckys Kiamwangana pour donner corps à leur projet. Ainsi, naquirent les Grands Maquisards. Dizzy Mandjeku et Daliensst contactèrent Lokombe et Diana qui les rejoignirent. Ils enregistrèrent six disques pour le compte des Editions Vévé: «Mado» de Lokombe, «Esese» de Diana, «Obotama mobali, ndima pasi», «Maria Mboka», «Biki 1 et 2», «Tokosenga na Nzambe» de Daliensst. Ce fut le succès!

Ces premiers succès des Grands Maquisards seront suivis par d'autres tels que «Mabala ya Kinshasa», «Kaka po na ye» de Dizzy Mandjeku, «Sofia» de Diana, «Kayumba Marthe» et «Tolim-

bisana» de Lokombe, Kiese Diambu, «Jarrya», «Mavata», «Beneda», «Sisimoke» de Daliensst, «Kimbokoto» de Franck Nkodia...

Malheureusement, l'orchestre Les Grands Maquisards, grande force musicale, fut composé de jeunes dépourvus d'expérience et de sens des affaires. Luambo Makiadi Franco et le TP OK Jazz recrutèrent, en 1976, Daliensst Ntesa, en même temps que le guitariste soliste Thierry Mantuka. Ntesa y resta neuf ans et devint chef d'orchestre pendant sept ans, signant plusieurs titres à succès, dont «Muzi», sorti en 1980 et «Bina na ngai na respect» en 1981.

Ces deux œuvres furent plébiscitées meilleures chansons en 1980 et 1981. Et l'auteur désigné meilleur chanteur et meilleur auteur-compositeur deux années consécutives. Le TP OK Jazz fut consacré même meilleur orchestre du pays.

En 1982, le TP OK Jazz sortit l'album «Princesse Kiku». En dehors de ce titre de Franco, l'album comprenait «Mawe» de Pépé Ndombe, «Nostalgie Tanzi» de Josky Kiambukuta et la chanson «Tantine» de Ntesa. La même année, Ntesa fit partie de l'aile du TP OK Jazz qui s'installa à Bruxelles. Il y sortit plusieurs titres.



En 1984, sa chanson «Muzi» fut reprise dans la compilation «African Music» du grand artiste camerounais de renommée internationale Elvis Kayo.

Il s'installa définitivement à Bruxelles, en 1985. Ntesa imprima en 1987 une belle chanson, «Coup de foudre», dans l'album «Maracas d'or», dans lequel il excelle dans la chanson «Tangawisi» de Papa Noël Nodule.

En 1988, à 41 ans, il nourrit l'idée de recréer Les Grands Maquisards mais en vain. Le projet n'aboutit point. La même année, il sortit son premier

album solo, produit par Luambo Makiadi Franco, «Mamie Zou», qu'il joua avec le concours du TP OK Jazz. Il compte quatre titres: «Mamie Zou», «Dodo», «Nalobi na ngai rien» et «Batindeli ngai mitambo».

Chanteur de charme et auteur-compositeur très populaire dans son pays, Ntesa s'attira respect et reconnaissance chez les Congolais qui continuent de fredonner ses tendres mélodies dont il eut seul le secret. Légendes et credit photos: Photo:Ntesa Daliensst.

MUSIQUE

Les Toofan, deux stars togolaises qui font le buzz

Masta Just, de son vrai nom Kossivi Fatowou, et Blaise Mensah dit Barabas font vibrer l'Afrique et le monde au rythme de leurs chansons. Leur single «Affairage» est en vogue actuellement.



Actif depuis 2005, le duo, Master Just et Barabas, a percé sur la scène musicale africaine. Les Toofan, telle est la dénomination de leur groupe, font le show dans leur ville natale et au-delà pour redonner le sourire et la joie à la jeunesse de Lomé, d'Afrique et du monde. Ces deux amis d'enfance, du quartier Tokoin-Séminaire de Lomé, chantent au rythme sac-

cadé et exhibent des chorégraphies étonnantes. Les Toofan excellent dans l'Afropop, la musique togolaise et le tubeland. Masta Just et Barabas ont au total quatre albums, «Obragada» en 2006, «Confirmation» en 2008, «Carte de visite» en 2009 et «Overdose» en 2014. A cela, s'ajoutent trente singles qui enrichissent leur discographie. Parmi les plus en vue, il y

a, «Taxi Moto» «Zemidjan» (2007), «Africa Hoyee» (2012), «Gweta» (2013), «La Même Histoire» (2014), «Eledji» (2016), «TéréTéré» (2016), «Ma Girl» (2017), «Affairage», «La vie là-bas» et «Ambiance Congo» qui ont fait leur sortie cette année.

A.B.

LIRE OU RELIRE

«Les Lamentations congolaises» de Florent Richard Onina

Paru cette année aux éditions Edilivre, l'oeuvre est portée par un élan nationaliste à travers cinq chants et divers thématiques comme la guerre, le pouvoir, l'espoir, la paix ou encore l'amour d'un compatriote pour sa patrie.

Durly Emilia Gankama

La première oeuvre poétique de l'écrivain congolais, Florent Richard Onina, est une adjuration pour le futur proche et à venir du Congo. Elle est aussi une prière de l'auteur pour l'âme de la nation congolaise.

Dans ses lamentations, Florent Richard Onina peint l'état de la ville de Brazzaville, en particulier, et du Congo, en général. Sous la formule du livre biblique des «Lamentations de Jérémie», le poète se remémore les événements douloureux que sa patrie a connus lors de la guerre du 5 juin 1997 car il en a été témoin oculaire et veut offrir,

à travers ce recueil de poèmes, l'espoir au milieu du désespoir.

Dans le chant premier, le poète lance un cri de douleur et d'étonnement ou de désolation sur sa ville natale, Brazzaville, qui a perdu son éclat et sa beauté. De même, dans un duo quasi inséparable, de l'inquiétude et de l'enthousiasme, Florent Richard Onina ne cesse d'exprimer son amour toujours constant pour son pays. Cet amour, il l'assimile à son amour pour l'écriture.

Dans le chant deuxième, il s'adresse au Congo et à la guerre qui l'a surpris. C'est une

Florent Richard Onina-Physique

Les Lamentations congolaises



Edilivre

interpellation sur l'état de la nation. Le chant troisième décrit les différentes villes où ces événements se déroulèrent et leurs implications dans la guerre. Le chant quatre relate, quant à lui, la série des rétributions qui survinrent comme conséquence à la fin de la guerre. Enfin, le chant cinq est une sorte d'épopée sur la mort et la victoire de l'amour inconditionnel sur cet ennemi redoutable. «Les lamentations congolaises» pleurent donc, à la fois la chute de la ville de Brazzaville lors de la guerre du 5 juin 1997 et donne une réprimande de l'instruction et de l'espoir à ses survivants.

Par le biais de ces chants cinq poétiques, l'auteur des «Lamentations congolaises» entend aider le lecteur et le compatriote à apprendre une leçon du passé pour mieux construire l'avenir.

LITTÉRATURE

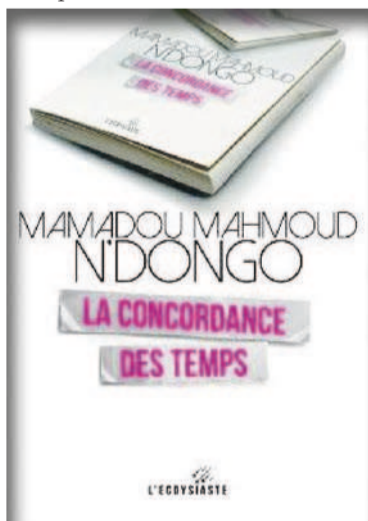
Les romans africains de la rentrée littéraire 2018

Cette semaine, les deux ouvrages qui ont retenu notre attention nous emmènent à la découverte de deux auteurs qui ont choisi de peindre les portraits de deux personnages hauts en couleur et qui nous plongent dans les méandres des sociétés où tout n'est pas toujours rose.

Boris Kharl Ebaka

«La Concordance des temps» de Mamadou Mahmoud N'Dongo

Mamadou Mahmoud N'Dongo est un écrivain et dramaturge Franco-Sénégalais qui publie en ce mois de septembre un nouveau roman in-



titulé «La concordance des temps», au Serpent à plumes. Dans ce roman, il est question d'Isaac, la cinquantaine révolue et qui se refuse de vieillir. Le souvenir de ses anciennes amours, l'illusion des nouvelles à venir l'entretiennent dans l'illusion d'une éternelle jeunesse. Grâce à son ex-femme, il a une place dans un comité de lecture et s'occupe de quelques auteurs,

dont Anouch, 27 ans, brillante dramaturge. Anouch écrit sur l'engagement des jeunes dans le djihad. Anouch est dans le débat contemporain. Isaac parle de Brecht. Ensemble ils se retrouvent sur le mouvement de la Fraction Armée Rouge, comment se créèrent les FAR, ce qu'ils devinrent.

La beauté d'Anouch est dévastatrice et la discussion entre les deux est séduction, pour lui, persuasion pour elle. Pas sûr, donc, qu'ils parlent réellement de la même chose.

Avec «La concordance des temps», Mamadou Mahmoud N'Dongo réalise un brillant roman dialogué qui dépeint le portrait d'un homme qui fut un maître et dont le temps use peu à peu le statut.

Mamadou Mahmoud N'Dongo est notamment l'auteur de cinq précédents romans, deux parus au Serpent à plumes, «Bridge Road» (2006) et «El Hadj» (2008) et trois chez Gallimard, «La géométrie des variables» (2010), «Remington» (2012) et «Les corps intermédiaires» (2014).

Avec son nouveau roman, il confirme si cela était nécessaire, qu'il est un écrivain avec lequel il faut compter. Sachant surprendre par des textes incisifs qui, bien qu'inscrits dans le

corpus parfois quelque peu abusif des «littératures africaines», questionnent avec subtilité une modernité à la fois très parisienne et très mondialisée.

Meryem Alaoui publie «La vérité sort de la bouche du cheval» chez Gallimard

Meryem Alaoui, jeune marocaine exilée à New York ayant grandi à Casablanca, publie un premier roman «La vérité sort de la bouche du cheval» dont on parle déjà beaucoup lors de cette rentrée. Dans ce roman, l'auteure nous offre une peinture haute en couleur de la vie quotidienne dans un Maroc populaire où chacun fait face aux difficultés à force de vitalité et de débrouillardise.

Le roman se déroule dans les années 2010. Et c'est Jmiaa, jeune prostituée expérimentée avide de feuilletons télévisés mexicains qui y tient la parole, elle ne la lâchera pas. Prostituée de Casablanca parmi d'autres, à l'esprit vif et tenace. Autour d'elle gravite un petit monde pittoresque. Un univers de débrouille, de brutalité et de magouille, plus rarement de sentiments. La vie est vacharde par ici, on s'en sort comme on peut.

Le destin de Jmiaa prendra un autre

tour avec l'arrivée d'une Marocaine émigrée aux Pays-Bas ; Chadlia, dite «Bouche de cheval», qui veut réaliser son premier film sur la vie de ce quartier de Casa et cherche une actrice.

Ce qui frappe dans ce roman, c'est la multitude des personnages, ça grouille de vie. Le panel y est varié, même si beaucoup végètent dans un milieu pour le moins défavorisé. Flics pourris et petits mecs brutaux, garagiste débraillé ou folle de quartier, prostituées. Les parcours



de certaines d'entre elles sont saisissants. On ne naît pas prostituée. Jmiaa l'est devenue contrainte et

forcée par une main masculine. Hamila l'est devenue contrainte et forcée surtout par elle-même, pour expier une faute impardonnable à ses yeux.

A la suite de ce personnage haut en couleurs, l'on découvre Casablanca, la société marocaine, le sort des femmes soumises à la volonté des hommes. Jmiaa est une de ces femmes qui n'a pas eu de chance mais qui prend les choses comme elles viennent, avec pragmatisme, philosophie, fatalisme. Narratrice sans concessions de sa propre vie, Jmiaa n'épargne rien ni personne, les hommes, les collègues, les «barbus», les fonctionnaires corrompus, les flics, les bien-pensants et les hypocrites. Si le sort ne lui a pas toujours été favorable, elle saura aussi saisir les opportunités qui s'offrent à elle et changer le cours de son destin.

Un récit plein de couleurs, de chaleur, de piment, de la misère, de la violence mais aussi de la solidarité, de la débrouillardise et un happy end un peu facile mais qu'on ne peut qu'approuver tant on s'est attaché à Jmiaa au point de lui souhaiter le meilleur. Une lecture pétillante qui donne la pêche.

DIASPORAS

news

LA RÉFÉRENCE AFRO-CARIBÉENNE

LA RÉFÉRENCE AFRO-CARIBÉENNE

Le Premier Magazine Mensuel

GRATUIT

des diasporas afro-caribéennes en France

Perspectives d'évolution vers d'autres pays

Une version électronique du magazine en PDF
est accessible à travers le monde sur www.diasporas-news.com

Concept éditorial

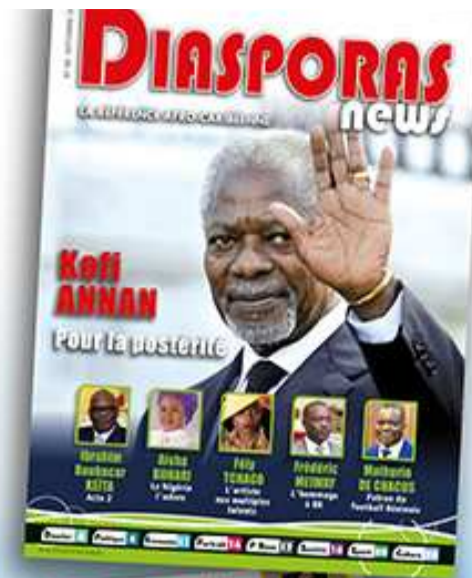
Offrir une information synthétique, claire et accessible.
Créer une plateforme d'échanges, d'expression et d'interactions
des diasporas avec leur environnement d'émigration.

Choix du gratuit

Conquérir un public plus large et éloigné du marché de l'information payante
mais disposant d'un pouvoir d'achat conséquent pour les annonceurs.

Valeur ajoutée

Offrir une visibilité optimale aux annonceurs avec un contenu rédactionnel innovant
dont la vocation est de rendre l'information accessible à tous et de fédérer des individus
d'ici et d'ailleurs autour du concept de la civilisation de l'Universel.



100 000
exemplaires

Pour tout renseignement



DIASPORAS-NEWS

39, rue Félix Faure - 92700 COLOMBES - France

www.diasporas-news.com / contact@diasporas-news.com

Bur : +339 50 78 43 66 / Mob : +336 34 56 53 57 / Fax : +339 55 78 43 66

INTERVIEW

Mack Milla : « Nous ne sommes pas différents des autres »

Mack Milla Gerdha a été couronnée miss lors de la première édition de Miss albinos, organisée le 16 septembre à Brazzaville. Ayant pour but de décomplexer la jeune femme albinos, ce concours de beauté a mis la lauréate en lumière. Méconnue du grand public, découvrons-la dans cette interview.

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Qui est Mack Milla ? Mack Milla Gherda Vaillance (M.M.G.V.) : Agée de 18 ans, je suis élève en classe de terminale D. Issue d'une famille élargie, je suis née et j'ai grandi au Congo-Brazzaville où j'y réside actuellement.

L.D.B. : Qu'est ce qui a motivé votre participation à cette aventure de Miss albinos ?

M.M.G.V. : Etant albinos, j'étais d'office éligible mais je n'étais pas aussi partante que ça car je craignais la défaite. Au final, c'est mon entourage qui m'a encouragée et c'est à lui que je dédie ma victoire.

L.D.B. : Comment s'est passée la préparation pour cette compétition ?

M.M.G.V. : Elle s'est bien déroulée car nous avions à notre disposition des coachs qui nous ont enseigné tout un tas de choses,

en vue d'affronter sereinement la compétition. Vu le nombre que nous étions, à peine sept, la compréhension et les échanges étaient assez fluides. Pour ma part, j'ai énormément appris, surtout en matière de communication en public et en gestion de stress.

L.D.B. : Vos parents sont-ils aussi albinos comme vous ?

M.M.G.V. : Non. Mes parents sont de peau noire et, d'ailleurs, je suis la seule parmi mes frères et sœurs à être albinos. Toutefois, dans la famille il y a des antécédents d'albinisme.

L.D.B. : Quel regard avez-vous des autres par rapport à votre différence de couleur de peau ?

M.M.G.V. : A la fois bon et mau-



vais. Lorsqu'on est accepté, il n'y a pas de mal à cela mais lorsqu'on est marginalisé, c'est là que ça

créé des frustrations. Et nous, albinos, sommes tout le temps confrontés à cette mauvaise foi, plus d'une fois dans nos vies alors que nous ne sommes pas différents des autres qui nous rejettent. Ainsi, petite, j'avais peu d'amis et ma meilleure amie c'était la télévision.

L.D.B. : Comment participez-vous dans la lutte contre la discrimination et la stigmatisation faites aux albinos ?

M.M.G.V. : Ce n'est pas beaucoup mais je suis membre d'une association et d'une fondation qui apportent de l'aide socio-humanitaire aux albinos, petits comme grands. Plus tard, j'aspire à contribuer financièrement dans l'aide médicale des albinos.

L.D.B. : Quelles sont vos ambitions ?

M.M.G.V. : J'aspire lutter contre la délinquance juvénile et aider les personnes avec handicap dont les albinos, surtout au regard des problèmes de vue, de peau et de discrimination dont ils endurent. Cela demande énormément de moyens, j'en suis consciente. Mais je me battraï pour les voir se réaliser. Aussi, une fois bachelière, je souhaiterai devenir médecin généraliste.

L.D.B. : Quelles sont vos passions ?

M.M.G.V. : J'aime énormément la musique, la lecture, le dessin et des émissions éducatives.

L.D.B. : Votre religion ?

M.M.G.V. : Je suis chrétienne et j'évolue dans une assemblée de la place.

Propos recueillis par Merveille Atipo

TRANSPORT EN COMMUN À BRAZZAVILLE

Le client n'est pas roi

Entre inconfort, surcharge, insolence de certains chauffeurs et contrôleurs (receveurs), l'utilisation des moyens de transport en commun n'est pas de tout repos pour le Brazzavillois. *Durly Emilia Gankama*

Sur les grandes artères de Brazzaville, il n'est pas surprenant de voir des taxis-brousse et minibus bondés de passagers et de marchandises. Pleins comme un œuf, ils circulent en dépit du danger qu'ils font courir aux usagers.

La surcharge est très courante au Congo. La première qui retient l'attention est celle pratiquée par les taxi-brousse communément appelés « cent-cent ». Ils ont en commun d'être souvent des véhicules de seconde main, bien incommodants pour le passager ou le voyageur. En y prenant place, le client doit généralement dire adieu aux règles de sécurité les plus élémentaires et aux horaires. Car ces taxis ne prennent la route que quand le quota des places fixé par ces chauffeurs est atteint.

S'arrêtant à tout-va, ces taxis sont utilisés pour la circulation des biens et des personnes dans la capitale et les petits villages à l'intérieur du pays. Avec de gros bagages attelés sur le toit ou dans le coffre, ceux qui desservent le tronçon des villages se font remarquer par leur surcharge pondérale. Le véhicule a l'air de se pencher sur le côté. Dans la ville, on y voit des passagers entassés comme des poissons dans une boîte de sardine.

A cela s'ajoutent des gros camions qui approvisionnent la capitale en produits agro-alimentaires. On y voit des moutons, cabris, porcs, des sacs de fufou entassés mais aussi des passagers suspendus au-dessus des marchandises. Ces derniers ne semblent avoir conscience des risques qu'ils en courent lorsqu'ils sont à bord de ces fourgons.

Les motos-taxis ne sont pas en reste

Autre moyen de transport, les motos-taxis. Les commerçants de Brazzaville ont depuis quelques temps opté pour les tricycles motorisés de marque asiatique Kavaki Motor, pour transporter leurs marchandises, au détriment des pousse-pousse (brouettes). Il est vrai que cela leur est très utile. Mais lorsqu'on voit une dame assise inconfortablement au-devant de la moto ou au-dessus de la marchandise, la question liée à la sécurité du passager se pose.

La dernière place du classement revient aux minibus du groupe français Bolloré. Aussi surprenant que cela puisse être, les Bleubus entrent peu à peu dans la danse. Expérimentés lors des Jeux africains de 2015, les bus à énergie électrique du groupe Bolloré ont été mis en circulation, il y a deux ans. Plébiscités par la popu-



Marchandises et passagers embarqués sur un camion d'approvisionnement

lation, ils ont offert aux Brazzavillois une belle expérience en termes de transport en commun (confort, accès au wifi pour un moment...).

Mais à présent, ces Bleubus de six mètres qui, normalement, n'ont la capacité de transporter que vingt-deux passagers, commencent à pousser le bouchon un peu plus loin. En effet, on les voit maintenant remplis à ras bord et continuer à faire monter des clients sans se soucier de leur confort. Aux heures de pointe, le nombre de places debout dépasse souvent la norme. Les supplications des clients telles « on est déjà trop

coincé », « les personnes que vous faites monter là vont rester où ? », tombent souvent dans les oreilles d'un sourd.

En général, dans les véhicules de transport en commun à Brazzaville, ce fait est très fréquent. Il s'est créé chez les chauffeurs une telle cupidité que les règles basiques de transport et de sécurité des passagers sont balayées d'un revers. Sous l'œil des policiers qui se contentent d'une quelconque somme d'argent, en signe de laisser passer.

Loin de trouver un remède à ce problème, chauffeurs et usagers se

rejetent la responsabilité. L'implication est partagée d'autant plus que les premiers ne se préoccupent que de leur gain, pendant que les seconds, pressés d'arriver à destination, ne pensent plus à leur sécurité. Or c'est normalement à eux de faire valoir leur droit car comme on dit « le client est roi ».

Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette pratique. On cite les difficultés d'accès à un moyen de transport en temps voulu. L'expression « rien ne sert de courir, il faut partir à point » perd tout son sens lorsqu'il s'agit de se déplacer à certaines heures dans la ville. Lors d'un déplacement, les clients ont beau sortir très tôt de leur demeure, il y aura toujours des contretemps qui vont faire qu'ils arrivent plus tard que prévu. C'est ainsi qu'à la fin, les passagers sont souvent obligés de fermer les yeux sur les conditions dans lesquelles se trouve le véhicule. Les Brazzavillois s'en accommodent car le choix reste limité en matière de transport public. Toujours parmi les aléas, il y a aussi le manque de voies praticables pour certaines zones de la ville comme Jacques-Opangault et Domaine. Il faut également souligner l'état débridé des routes et les bouchons ou embouteillages qu'elles entraînent.

CLIMAT

Les Etats confrontés toute une semaine au sombre rapport du GIEC

Jamais un rapport du Giec n'aura été « si exposé politiquement », note un de ses auteurs. Les gouvernements du monde sont appelés à approuver, la semaine prochaine, la dernière synthèse scientifique sur l'état du climat, qui devrait durcir le diagnostic.

S'emparant des milliers d'études parues ces dernières années, le groupe des experts du climat de l'ONU (Giec) y détaille les impacts attendus d'un réchauffement à +1,5°C. Il analyse les moyens qui permettraient de rester sous ce seuil critique mais très ambitieux - sachant que le monde en est déjà à +1°C.

Avec l'accord de Paris adopté fin 2015, la communauté internationale s'est engagée à agir pour garder la température moyenne de terre sous la limite de +2°C par rapport au niveau d'avant la Révolution industrielle et si possible 1,5°C: une mention qui a un impact politique fort, notamment pour les Etats les plus vulnérables. Mais les implications d'un tel objectif restaient imprécises, la science peu développée sur ce point.

Fin 2015, le Giec a donc aussi été chargé de produire un rapport spécial. Et ce avec un deadline précis: avant la fin 2018, date à laquelle les pays sont invités à revoir à la hausse leurs ambitions de réduction des gaz à effet de serre, dans le cadre des négociations climat de l'ONU.

Car si les Etats s'en tiennent à leurs engagements actuels, le réchauffement ira largement au-delà de +3°C, promesse d'impacts dévastateurs.

« Il n'y a jamais eu un rapport du Giec qui soit autant exposé politiquement », a indiqué Henri Waisman, l'un des quatre-vingt-six auteurs. « Il y a un enjeu politique derrière (...), il a été construit pour ça », a souligné ce chercheur à l'Institut du développement durable et des relations internationales, qui sera avec ses co-auteurs à Incheon (Corée du sud) la semaine prochaine, où il s'attend donc à des « discussions » avec les représentants des gouvernements.

Réalité en face

Intensité des cyclones, des sécheresses, ressource en eau... le texte, dont des versions préliminaires ont filtré, montre qu'entre +1,5° et +2° la différence est grande.

Il « clarifie le fait que, quand on parle de 1,5°C, ce n'est pas juste pour protéger de petites îles ou des pays lointains », a dit Henri Waisman. « Les événements climatiques qu'on commence à voir poindre dans nos pays industrialisés montrent que cela nous concerne tous », a-t-il ajouté.

Le rapport du Giec montre aussi que le monde n'agit pas assez vite : au rythme actuel des émissions, +1,5° sera atteint

d'ici aux années 2040.

Le texte analyse les politiques possibles, via l'accélération « d'actions rapides, profondes, multisectorielles ».

En Corée, les délégations des quelque cent quatre-vingt-quinze Etats étudieront ligne par ligne le résumé du rapport, dit « résumé à l'intention des décideurs ». Un texte d'une quinzaine de pages qu'il leur sera demandé d'approuver en fin de session, prévue le 5 octobre - voire le 6 en cas de prolongation comme cela a souvent été le cas.

Car ces sessions d'approbation, à huis clos, ont souvent donné lieu à des débats dans le passé (sur la place de certains pays, les secteurs incriminés...). Celle-ci y échappera-t-elle?

« Ça va être une session dure », prévoit Kaisa Kosonen, responsable du sujet pour Greenpeace, qui a le statut d'observateur. « Les dirigeants vont devoir regarder la réalité en face car tout n'a pas encore pénétré clairement le monde des Nations unies, par exemple la rapidité avec laquelle il faudra se débarrasser des énergies fossiles » (charbon, pétrole, gaz), dit-elle. « Pour beaucoup de pays, cela fait partie des vérités qui dérangent », estime Kaisa Kosonen.

L'attitude des Etats-Unis, notamment, sera une inconnue de cette réunion, où ils seront représentés par une délégation de diplomates et scientifiques familiers du dossier.

Afp

NATIONS UNIES

Des dirigeants rappellent l'urgence climatique

Plusieurs chefs d'Etat et de gouvernement ont donné, le 24 septembre, en marge de l'assemblée générale de l'ONU, le coup d'envoi d'une «Semaine du climat» pour rappeler aux dirigeants de la planète l'urgence d'agir pour limiter le réchauffement climatique.

Alors que patinent les négociations en vue du sommet COP 24 sur le climat prévu en décembre en Pologne, Patricia Espinosa, responsable des négociations climatiques à l'ONU, a appelé les pays à se ressaisir pour atteindre l'objectif de limiter le réchauffement climatique à moins de 2°C qu'ils s'étaient fixé dans l'accord de Paris en 2015.

« Les nations ne sont pas à la hauteur des promesses » faites à Paris, a déploré Patricia Espinosa, sans citer l'administration Trump qui s'est retirée de l'accord de Paris en juin 2017. « Les engagements qu'elles ont pris jusqu'ici élèveraient la température de la planète d'environ 3 degrés d'ici 2100 », a-t-elle ajouté.

Les récentes négociations à Bangkok n'ont pas permis « suffisamment de progrès » pour mettre en œuvre l'accord de Paris, a-t-elle déploré. « Nous devons donc travailler plus dur que jamais entre maintenant et la Cop 24 pour finir le travail », a lancé la responsable des négociations climatiques à l'ONU.

Après la récente conférence sur le climat à San Francisco, le gouverneur de Californie, Jerry Brown, dont l'Etat est aux avant-postes de la lutte contre le réchauffement depuis que Washington s'est désengagé, a lui aussi appelé au sursaut, demandant aux entreprises de

technologie d'investir massivement dans les énergies renouvelables. « Le problème avec le changement climatique est qu'il s'agit de transformer toute l'économie », a-t-il souligné. « L'investissement technologique est la clé et nous avons besoin des investissements des grandes entreprises », a-t-il fait savoir.

Hilda Heine, présidente des îles Marshall, dont l'existence même est menacée par la montée des eaux due au réchauffement, a annoncé le lancement formel d'un plan stratégique national pour arriver à zéro émissions d'ici à 2050.

« Nous ne sommes que le 10e pays et la première nation insulaire » à lancer une telle stratégie, a-t-elle signifié. « Si nous pouvons le faire, vous pouvez le faire aussi », a poursuivi la présidente des îles Marshall devant un auditorium réunissant des représentants de dizaines de pays.

La Semaine du climat, organisée par l'ONG The Climate Group, en partenariat avec l'ONU et la ville de New York, en est à sa dixième édition.

Quelque cent cinquante événements sont prévus cette année, y compris le «One Planet Summit» qui a eu lieu le 26 septembre, emmené par le milliardaire et philanthrope Michael Bloomberg et le président français, Emmanuel Macron.

CHRONIQUE

Accélérer les financements pour le climat

Boris Kharl Ebaka

Comme chaque année à la fin du mois de septembre, la ville de New York, aux Etats-Unis, vit au rythme de l'assemblée générale des Nations unies. Mais depuis une dizaine d'années, parallèlement à la grand-messe onusienne, se déroule aussi la semaine du climat de New York.

Parce que le climat, au risque de nous répéter, est plus que jamais un enjeu capital de notre époque. Et le secrétaire général des Nations unies n'a pas pris de détours pour interpeller une fois de plus les chefs d'Etat de la planète, réunis lors de cette semaine de haut niveau aux Etats-Unis, afin qu'ils prennent des engagements plus sincères pour lutter contre les changements climatiques.

Car une chose est sûre, à l'échelle mondiale, les financements climat sont encore trop loin de ce qui est nécessaire pour pallier la crise actuelle. Pourtant en 2009, les pays développés s'étaient engagés à mobiliser chaque année, à partir de

2020, cent milliards de dollars par an, pour aider les pays en développement à faire face au dérèglement climatique. Malgré cette promesse, les pays les plus pollueurs de la planète n'ont reporté officiellement que quarante-huit milliards de dollars à ce jour vers la lutte contre le changement climatique.

Durant la semaine du climat de New York, s'est donc tenu la deuxième édition du « One Planet Summit », ce rendez-vous politique initié par la France en 2017 dont l'objectif principal est de mobiliser de nouveaux financements privés et publics pour soutenir des projets climatiquement compatibles. Cette deuxième édition a eu le mérite de mettre en lumière plusieurs informations que l'on pouvait ignorer sur les efforts des uns et des autres dans la lutte contre le changement climatique.

On y a appris, par exemple, que cent cinquante et un millions de dollars ont été débloqués, dans le cadre du programme d'adaptation de l'agri-

culture aux changements climatiques initié par la Fondation Gates. Celui-ci ambitionne de générer six cent cinquante millions de dollars de soutien entre 2018 et 2020.

En matière d'adaptation aux impacts des changements climatiques, un fonds infra-national sur le climat pour l'Afrique, dénommé « Subnational climate fund for Africa », sera aussi lancé pour identifier et financer des projets de gestion des déchets, d'énergie renouvelable et d'efficacité énergétique dans quinze pays africains. Pour l'instant, le montant des financements attendus n'est pas précisé.

La Banque mondiale a, quant à elle, annoncé qu'elle allait investir un milliard de dollars pour déployer des batteries électriques dans les pays en développement. La Commission européenne, de son côté, a annoncé qu'elle allait financer des programmes pilotes pour relancer l'industrie dans les régions minières. Le financement proviendrait notamment des 68,8 milliards d'euros de

fonds structurels. Google fournira à près de dix mille villes du monde de nouvelles données en ligne. Ces données permettront aux villes d'accéder à des informations en matière de transports, de bâtiments ou de pollution de l'air. En gros, trente initiatives mondiales innovantes visant à accélérer la mise en œuvre de « l'Accord de Paris sur le climat » ont été actées.

Au-delà de toutes ces annonces et bonnes intentions, la réalité est que les financements climatiques doivent s'accélérer si l'on veut réellement lutter contre le changement climatique. C'est tout le sens du message du secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, qui, avec une grande lucidité, analyse la situation de la manière suivante : « Nous savons ce qui arrive à notre planète. Nous savons ce qu'il faut faire. Et nous savons même comment le faire. Mais, malheureusement, l'ambition de nos actions est très loin de ce qu'elle devrait être ».

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le saviez-vous: la foudre a tué toute une équipe de football en RDC

A. Ferdinand Milou

Le 27 octobre 1998, une rencontre de football a opposé, sous l'orage, l'équipe de Basangana à celle de Bena Tshadi, un village de la province du Kasai-Oriental. La foudre s'est déclenchée en tuant net tous les onze joueurs de Bena Tshadi. L'éclair a ainsi interrompu le match pendant que les deux formations étaient à égalité 1-1. L'effet de la foudre a, par ailleurs, brûlé une trentaine de spectateurs. Curieusement, tous les joueurs de Basangana sont sortis de l'air de jeu indemnes.

Les enquêteurs locaux ont imputé la foudre à l'origine de cet incident mortel à un acte de sorcellerie, aucun des joueurs de l'équipe adverse n'ayant été frappé. Les explications contradictoires de cette triste réalité ont fusé de partout. Selon certains sachants, lorsque la foudre frappe au sol, le courant se propage et plus l'espace entre vos pieds est important, plus la différence de potentiel est importante. C'est un phénomène qui peut faire tomber beaucoup de personnes, provoquer une tétanie musculaire. En conséquence, dans ce type de situation, ce sont les gardiens, jambes serrées, et les spectateurs isolés qui s'en sortent le mieux.

Cette explication scientifique empruntée à la physique n'a pas fait l'unanimité. Pour certains observateurs, il est impossible que toute une équipe meurt et que de l'autre côté, personne ne soit touché. Dans le monde, ce n'est jamais arrivé.



Bourses d'études en ligne

Bourses d'études pour les diplômés étrangers dans le domaine des beaux-arts, design/communication visuelle et film, musique, art vivant

Date limite de candidature : 31 octobre 2018
Via portail www.funding-guide.de

Les bourses du DAAD offrent aux diplômés étrangers la possibilité de continuer leurs formations en Allemagne avec des études approfondies ou complémentaires. En outre, les bourses soutiennent l'échange d'expérience et l'interconnexion avec collègues spécialisés.

Beaux-arts, design/communication visuelle et film
Qui peut postuler ?

Les candidats étrangers qui ont acquis (au plus tard au début de bourses) leur premier diplôme universitaire dans les domaines des beaux-arts, du design / de la communication visuelle et des films.

Qu'est ce qui est promu ?

Dans ce programme de bourse, vous avez le choix de faire ce qui suit à une université publique ou reconnue par l'Etat allemand : un master/ des études universitaires avec un diplôme ou terminer des études approfondies sans diplôme (pas d'études de premier cycle).

Des projets artistiques sont exclusivement promus. Pour les candidats du domaine de l'histoire de l'art ou des sciences d'arts ou pour les artistes avec un projet scientifique, les autres programmes de bourses du DAAD sont ouverts.

Musique
Qui peut postuler ?

Les candidats étrangers qui ont acquis, au plus tard au début de bourses, leur premier diplôme universitaire dans le domaine de la musique. Si cela n'est pas possible, vous devez au moins avoir épuisé des possibilités de formation pour un instrument. Qu'est ce qui est promu ?

Dans ce programme de bourse pour les diplômés étrangers dans le domaine de la musique, vous avez le choix de terminer vos études supérieures avec un diplôme à une université publique ou reconnue par l'Etat allemand ou terminer des études approfondies sans diplôme (pas d'études de premier cycle). Les études supérieures sont possibles dans le 2e cycle (en général un master de quatre semestres) ou dans un 3e cycle de deux semestres (l'examen de concert ou le doctorat artistique).

Dans ce programme, des projets dans le domaine artistique sont exclusivement financés. Pour les candidats du domaine science de musique ou pour les musiciens avec un projet scientifique, les autres programmes de bourses du DAAD sont ouverts.

Art vivant
Qui peut postuler ?

Les candidats étrangers qui ont acquis (au plus tard au début de bourses) leur premier diplôme universitaire dans le domaine de l'art vivant.

Qu'est ce qui est promu ?

Dans ce programme de bourse pour les diplômés étrangers dans le domaine des arts vivants (pièce de théâtre, mise en scène, comédie musicale, danse, études de performance, chorégraphie, etc.), vous avez le choix de terminer vos études supérieures avec un diplôme à une université publique ou reconnue par l'Etat allemand ou terminer des études

approfondies sans diplôme (pas d'études de premier cycle).

Dans ce programme, des projets dans le domaine artistique sont exclusivement financés. Les autres programmes de bourses du DAAD sont ouverts aux candidats du domaine science de théâtre et de danse ou pour des artistes avec un projet scientifique.

Le concours international de poésie 2018

Date limite : 31 octobre 2018

Bailleur de fonds : Prix international de poésie Plough

Spécialités : beaux-arts, littérature

Niveau d'études : étudiant

Catégories

1^{er} prix: 1000 £ dans chaque catégorie

2^e prix: 500 £ dans chaque catégorie

3^e prix: 250 £ dans chaque catégorie

Frais d'entrée pour les deux catégories £ 5 par poème

Pays éligible : cette opportunité est destinée à tous les pays

<https://www.theploughprize.co.uk/index.php/online-entry>

Bourse Sony photographie mondiale 2019

Date limite : 30 novembre 2018

Bailleur de fonds : Organisation mondiale de la photographie

Spécialités : toutes les spécialités

Niveau d'études : troisième cycle

Région : Europe de l'ouest

Opportunités : compétitions, prix

Pays hôte : Royaume-Uni

Région éligible : Maghreb, Moyen-Orient, Europe de l'ouest, Europe centrale et orientale, Asie Pacifique, Afrique, Amérique, Australie

Prix Sony photographie mondiale 2019, Londres, Royaume-Uni

Par Concours

LUTTE ANTI-TABAC

Rosalie Likibi-Boho couronnée par l'OMS

Le point focal national de lutte anti-tabac au Congo a reçu un prix de l'agence onusienne en reconnaissance des actions qu'elle mène depuis plus d'une décennie.

Rominique Makaya



« Voici votre récompense qui vient du directeur général de l'OMS et dont j'ai la charge de vous transmettre », a déclaré la représentante de l'Organisation mondiale de la santé au Congo, le Dr Fatoumata Binta Tidiane Diallo, remettant récemment le prix à Rosalie Likibi-Boho, en présence de la ministre de la Santé et de la population, Jacqueline Lydia Mikolo. « Cette reconnaissance de l'Organisation mondiale de la Santé ne peut que renforcer davantage ma détermination dans cette lutte », a fait savoir l'intéressée.

Il y a plusieurs années, en effet, que Rosalie Likibi-Boho mène la lutte anti-tabac. En 2006, les enquêtes réalisées en milieu scolaire, sur les

enfants de 13 à 15 ans, ont révélé une prévalence de 22%. Un grand travail a été abattu pour que la courbe puisse décroître à 15 % en 2009. Depuis, aucune autre enquête n'a été réalisée, déplore-t-elle. « Il faut réaliser les enquêtes nationales actualisées qui prennent en compte les comportements et les pratiques des fumeurs et non-fumeurs sur toute l'étendue du territoire national », a indiqué Rosalie Likibi-Boho.

Le manque d'enquêtes actualisées n'arrête pas les sensibilisations qui, selon le point focal national, se font en tout temps et en tout lieu car l'unique journée mondiale sans tabac, célébrée le 31 mai de chaque année, ne suffit pas pour mener

cette lutte. « Le message que nous transmettons a de l'écho puisque nous recevons des fumeurs qui décident d'arrêter de fumer », a expliqué Rosalie Likibi-Boho, reconnaissant les efforts fournis par les autorités compétentes d'autant plus qu'il n'y a plus de panneaux publicitaires faisant la promotion du tabac ou encore des publicités dans les médias du pays. Par ailleurs, le gouvernement a adopté, le 11 avril dernier, un projet de loi visant à interdire la consommation du tabac dans les milieux publics.

Il y a néanmoins un grand travail à faire avec les sapeurs. Selon le point focal national de lutte anti-tabac, ce n'est pas parce qu'un sapeur frime avec sa pipe ou sa cigarette qu'il est élégant. Ces agissements sont une promotion du tabac. Il faut donc renforcer la sensibilisation à ce niveau.

Danger

Le tabac tue le fumeur et le non-fumeur, a expliqué Rosalie Likibi-Boho. Le non-fumeur avale 85% des éléments toxiques alors que le fumeur n'avale que 15%, a-t-elle précisé. Le tabac est aussi le premier facteur de risque de plusieurs maladies non transmissibles. « En perspective, nous projetons d'élargir la sensibilisation dans les coins et recoins du pays. Nous devons aussi avoir un programme national de lutte avec les animateurs en dehors du plan stratégique multisectoriel 2018-2019 qui existe déjà », a déclaré le point focal national.

ETUDE

L'alcool tue plus que le sida ou le diabète

Dans un rapport sur la consommation d'alcool dans le monde, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dresse un bilan alarmant. Chaque année, l'alcool tue plus de trois millions de personnes, principalement des hommes.

L'alcool est ainsi plus meurtrier que certaines maladies comme la tuberculose, le sida ou le diabète. Selon l'OMS, en 2016, à l'échelle mondiale, 2,3 milliards de personnes ont consommé régulièrement de l'alcool (tandis que trois milliards étaient abstinents). Cette année-là, la consommation d'alcool pur a été évaluée à 6,4 litres par personne. Une statistique qui n'est pas sans conséquences. Ainsi, trois millions de décès ont été attribués à l'alcool : 28,7% étaient dus à des traumatismes (accidents de la route...), 21,3% à des maladies digestives, 19% à des maladies cardiovasculaires, 12,9% à des maladies infectieuses et 12,6% à des cancers.

Les hommes ont été les principales victimes : 2,3 millions de décès contre sept cent mille pour ce qui est des femmes.

Alors que la consommation d'alcool est restée relativement stable dans les régions africaine, américaine et de la Méditerranée orientale, celle de la Région européenne est passée de 12,3 litres en 2005 à 9,8 litres en 2016. Principalement en raison d'une baisse dans les anciens pays les plus consommateurs tels que la Moldavie (de 21,6 litres par personne en 2005 à 15,1 l en 2016), la Fédération de Russie (de 18,7 l à 11,7 l) ou la Biélorussie (de 15,3 l à 11,2 l). En revanche, en Asie, la consommation n'a cessé d'augmenter. En Chine, par exemple, où elle est passée de 4,1 l à 7,2 l).

Du côté des jeunes, plus du quart (27%) des 15-19 ans sont des buveurs réguliers. Les taux de consommation courante sont les plus élevés en Europe (44%), suivis par les Amériques (38%).

La nécessité d'agir

« Nous devons faire plus pour réduire la demande et atteindre l'objectif fixé par les gouvernements de réduire de 10% la consommation d'alcool dans le monde entre 2010 et 2025 », insiste le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'OMS. « Des actions rentables comme l'augmentation des taxes, les interdictions ou les restrictions sur la publicité ont déjà fait leurs preuves. Des interdictions qui doivent aussi s'appliquer à internet et aux réseaux sociaux », poursuit-il. Sans oublier que les mesures pour contrer les méfaits de l'alcool sont souvent l'apanage des pays riches. « Pour atteindre l'équité en termes de santé publique, un soutien aux pays pauvres ou intermédiaires est nécessaire », avertit-il.

Destination santé

SPORTISSIMO

Léopold Foundoux Mulélé se souvient du mwana foot

Pierre Albert Ntumba

La nouvelle résidence de Léopold Foundoux Mulelé, nichée au rond-point de Mougali, le quatrième arrondissement de Brazzaville, sert dorénavant de siège à l'Union nationale des footballeurs internationaux du Congo, dont il est le président, et de musée du football congolais. L'exposition des photos retraçant l'histoire du football et de grands clubs du pays, à travers la légende de ses gloires nationales, frappe la curiosité de toute personne qui y accède. La conservation et l'archivage d'un bon nombre de journaux et ouvrages publiés sur le football national, d'Afrique et du monde sont à la portée de toute personne intéressée par ce sport dit roi. De l'histoire de l'équipe nationale congolaise au départ les Lions, en passant par les Brésiliens de l'UAM, Congo sport puis Diables rouges, Léopold Foundoux Mulélé projette d'éditer son livre évocateur des souvenirs de mémoire «Congo football ou les 50 ans des joueurs emblématiques du XXe siècle». Considérant que le football en République du Congo est sous terre, il l'exhume par l'évocation du foot pelote ou «mwana foot»

qui a offert au pays les meilleurs joueurs de 1963 à 2002. Depuis lors, la fédération est demeurée dans l'incapacité de décerner la palme de meilleurs à ceux qui s'étaient distingués aux différentes compétitions nationales.

Un extrait du manuscrit

Dans «Congo football ou les 50 ans des joueurs emblématiques du XXe siècle», Léopold Foundoux Mulélé raconte : « Dans les années 1950 et 1960, nous étions, pour la plupart, des jeunes footballeurs âgés d'une dizaine d'années. Nous n'avions ni matériels didactiques ni équipements sportifs adéquats, ni infrastructures sportives viables ni vidéos, ni télévision, ni films ni entraîneurs et ni directeurs techniques qualifiés. Nous connaissions les clubs et les grands joueurs du monde en parcourant avec plaisir les rares journaux sportifs narrants leurs exploits à l'époque. Le plus âgé d'entre nous, le grand frère, faisait office d'entraîneur. Il ne nous enfermait pas dans des consignes. Il nous laissait nous exprimer librement. Assurément, le mwana foot, ou football de rue, fut une grande école dans les

quartiers populaires de Poto-Poto et Bacongo, à Brazzaville. Ce football avait toujours fait partie de notre enfance. La plupart des grands joueurs y venaient. Je dois bien reconnaître aujourd'hui que le football de rue a façonné notre comportement dans la vie. Notre état d'esprit de l'époque était irréprochable. Notre engouement pour le ballon rond entraîna la naissance de plusieurs équipes. Les principales portaient les noms : Aigle-Azur, Air-Mail, Barcelone, Brésil, Caïman, CDF, Daring, Etudiant de la boule ronde, Fantasia, Fantomas, Faucon, Fiorentina, Florex, Harlem, Lens, Lille, Louvain, Macumba, Monaco, Nice, Ouragan, Oiseau du ciel, Oryx de Mossaka, etc. Le foot-pelote était très populaire. Les rencontres, âprement disputées, se déroulaient le dimanche matin, après la messe de 8 h. Elles donnaient lieu à de sérieuses «batailles» à la mesure de cette rivalité entre les équipes et même entre les quartiers. Nous avons joué partout sur des terrains vagues, boueux, sablonneux, dans les rues, dans les cours d'école, devant les églises, à proximité des cimetières. Une foule enthousiaste prenait d'assaut les stades de fortune : Sansfil, dix maisons, Jane-Vialle, Montagne d'Italie,

Yougos, Ecoles Saint-Vincent A et B, Grande école de Poto-Poto, Petite école de Mfoa, etc. Nous jouions pieds nus, avec une petite balle en caoutchouc appelée Sea-Sport. Cette balle était vendue exclusivement dans les magasins tenus par les commerçants portugais. Nous avons aussi joué avec des balles de tennis, des balles formées de chiffons enfilés et bourrés dans de vieilles chaussettes, des balles de mousses aux rebonds capricieux. Pour les exercices d'entraînements, nous jouions à la «comptesse» ou jeu d'adresse et de virtuosité. Nous tracions au sol un cercle à l'intérieur duquel il fallait jongler avec la fleur de baobab. Il s'agissait, effectivement, de compter les jonglages jusqu'à cent avec un pied puis alternativement avec les deux pieds. Il nous était interdit de sortir du cercle. Cela supposait un équilibre général du corps et une concentration permanente. Le vainqueur était celui qui marquait le plus grand nombre de points. Nous jouions sans maillot, souvent torse nu. Il nous fallait fixer dans la mémoire, les visages des coéquipiers. Oui, la vision psychique s'était substituée au regard qui nous permettait de fixer nos partenaires... »

ELIMINATOIRES CAN 2019

Trente-neuf Diabes rouges présélectionnés pour la double confrontation contre le Liberia

Après la réunion avec le comité exécutif de la Fédération congolaise de football qui l'a recadré, le sélectionneur national, Valdo Candido, n'a pas négligé les moindres détails. Il a renforcé la liste des joueurs de la diaspora pour corriger les erreurs du passé.

James Golden Eloué

Les Congolais n'ont plus droit à l'erreur après avoir laissé filer cinq points sur six possibles, respectivement contre les Léopards de la République démocratique du Congo et le Warriors du Zimbabwe. Ils doivent gagner le 11 octobre, à Brazzaville, puis le 14 octobre à Monrovia, au Liberia, en vue de relancer leurs chances de qualification à la Coupe d'Afrique des nations (CAN).

Le retour des cadres comme Prince Oniangué, Césair Gandzé et de certains jeunes tels Dylan Saint Louis, Dylan Bahamboula et même Prince Vinny Ibara dont la dernière convocation remonte à l'époque de Pierre Lechantre va donner à coup sûr une nouvelle image à cette équipe nationale, en quête de sa première victoire depuis septembre 2016.

A ceux-là s'ajoutent huit professionnels qui étaient alignés contre le Zimbabwe parmi lesquels Thievy Bifouma, meilleur buteur congolais dans ces éliminatoires avec deux buts en deux matches. Chez les locaux, la concurrence sera rude car seul Valdo connaît le nombre des joueurs qui évoluent au pays faut-il retenir. La seule certitude



reste dans les buts, même s'il a bousculé la hiérarchie des gardiens. Chancel Massa devient le numéro un. Pavhel Ndzila a cédé sa place au jeune Joé Ombanza, excellent avec la Mancha lors de la coupe de la Confédération. Giscard Mavoungou a intégré le groupe. Ces trois gardiens sont d'office retenus sauf changement de dernière heure. Longtemps blessé et en méforme, Pres-

tige Mboungou manquera cette double confrontation. Notons que le regroupement des joueurs locaux débute le 1^{er} octobre.

La liste des présélectionnés

Gardiens : Chancel Massa (Cara), Joé Ombanza Péa (La Mancha), Giscard Mavoungou (As Cheminots).

Défenseurs : Samy Farnes Mampembe (Etoile du Congo), Faria

Ondongo (AS Otoho), Dimitri Bissiki Magnokélé (AC Léopards), Theorold Saboukoulou (Diabes noirs), Carof Bakoua (Diabes noirs), Chancy Danga (Cara), Gomez Louembé (La Mancha), Varel Rozan (Diabes noirs), Garcia Nkouka (AS Otoho), Baudry Marvin (Zulte Waregem/Belgique), Romaric Etou (Beitar Tel Aviv/Israël), Fernand Mayembo (Le Havre/France),

Baron Francoeur Kibamba (Real Balompédica Linense, D3 Espagne), Beranger Itoua (Shoalah/Arabie saoudite).

Milieux du terrain : Harvy Ossété (Diabes noirs), Duval Ngoma (La Mancha), Audavy Kibama (JST), Hermann Lakolo (AC Léopards de Dolisie), Capricia Nongo (AC Léopards de Dolisie), Beni Makouana (Diabes noirs), Matheus Botamba (AS Otoho), Anael Bakaki (La Mancha), Amour Junior Loussoukou (Stade tunisien), Prince Oniangué (SM Caen/France), Durel Avounou (US Orléans/France), Césair Gandzé (FS stars/ Afrique du Sud), Junior Makiessé (Al Ahly Tripoli/Libye), Merveil Ndockyt (Mallorca, Espagne), Delarge Dzon (Qarabag FC/ Azerbaïdjan), Dylan Bahamboula (Astrea Giurgui/Roumanie).

Attaquants : Roland Okouri (Etoile du Congo), Guy Mbendza (La Mancha), Cabwey Kivutuka (Cara), Dylan Saint Louis (Paris FC/France), Prince Vinny Ibara (USM Alger), Thievy Bifouma (MKE Ankaragucu/Turquie).

COUPE DU MONDE DE BASKET FÉMININ

Les équipes africaines réalisent de bonnes performances

La 18^e coupe du monde de basket féminin se tient en Espagne, du 22 au 30 septembre, et deux pays africains sont présents à cette compétition : le Nigeria et le Sénégal qui sont respectivement logés dans le groupe B pour le premier et D pour le second. Le moins que l'on puisse dire est que cette compétition restera historique pour les représentantes du continent, au vu de leurs performances.

Boris Kharl Ebaka

Le Nigeria est entré dans l'histoire sur l'île de Tenerife (Espagne), en devenant la première nation africaine à atteindre les quarts de finale de la Coupe du monde de basket. Les « D'Tigress » comme on les appelle, ont



réalisé une énorme compétition, remportant trois de leur quatre match. Après s'être in-

clinées lors du match d'ouverture face à l'Australie, les Nigériennes ont battu la Turquie,

l'Argentine et la Grèce. En quart de finale, elles défieront les Américaines qui sont les

grandes favorites de la compétition.

L'équipe sénégalaise n'a pas réussi à se qualifier pour les quarts de finale, en perdant son match de barrage contre le pays hôte (Espagne). Elle a malgré tout réalisé un parcours très historique en devenant la première nation africaine à remporter un match de poules en phase finale de Coupe du monde. Sur ses quatre matches disputés, le Sénégal n'aura remporté qu'un seul face à la Lettonie.

Grace à ce parcours, les équipes africaines qualifiées à cette Coupe du monde en Espagne ont écrit une nouvelle page du basket féminin continental.

Plaisirs de la table

Si en Europe la soupe de légumes est plus consommée pendant la saison froide, au Congo, elle irait bien pendant la saison sèche, une soupe chaude ne pouvant faire que du bien. Découvrons-la ensemble.

Depuis quelques semaines, l'on scrute ensemble les modes de préparation simple ou délicate. Aujourd'hui, l'on revient sur une des recettes qui ont permis à certaines ménagères de perdre du poids, tout en mangeant pourtant avec appétit ! La soupe peut être bonne, succulente, lorsque l'on réussit parfaitement l'assemblage de tous les légumes, même de ceux qui sont généralement dédaignés avec les légumes dont on est le plus friand. Comme dans toute recette, c'est la touche finale des herbes fines ou encore le cube bouillon qui viendront relever le tout et le rendre irrésistible même au palais de tout-petits. Car qu'on se le dise, la soupe faite maison est un régal de légumes mixés ensemble et préparés pour obtenir un plat onctueux à la savoureuse odeur. Les enfants peuvent

ne pas aimer au départ, il faut pourtant savoir les convaincre, parce qu'ils ont tout à gagner d'une soupe. Nutritionnellement parlant, bien entendu ! Les expressions comme « la soupe a le vent en poupe », « aller à la soupe », « comme un cheveu dans la soupe », « finis ta soupe ! » n'auront plus raison d'être quand on aura réussi sa soupe et qu'elle se sera réconciliée avec toute la maisonnée, jeunes et adultes tout à la fois. La soupe sera devenue une alliée de croissance, une amie de dépannage car facile à concocter ! En cuisine, la soupe chaude ou froide est la préparation que l'on peut réussir sous le coup de l'improvisation. En effet, les légumes présents peuvent faire partie du prochain repas. Pour les amateurs d'oignon, la soupe ne saurait résister à aucun ca-

COMMENT CONCOCTER UNE BONNE SOUPE AU LÉGUME ?



price sinon. Pas plus que les poireaux, les céleris et les pommes de terre. Un bon mixage, une bonne cuisson, un peu d'huile d'olive : il n'y a pas une seule manière de préparer, présenter, déguster une soupe réussie.

L'assaisonnement qu'il convient de maintenir dans vos différentes recettes, c'est le poivre, le sel, le cumin, l'origan, l'oignon sans oublier la ciboule. Pour l'accompagnement, c'est souvent

avec du pain de mie que se déguste la soupe.

Certains vont jusqu'à présenter du pain frais beurré ou du fromage fondu sur des tartines. Une fois votre soupe présentée à table, le reste de la casserole peut être conservé jusqu'au prochain dîner.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

Recette

- 15 ml (une cuillère à soupe) d'huile d'olive ;
- Trois petites pommes de terre râpées ;
- Sel et poivre ;
- 375 ml (une ½ tasse) d'épinards hachés, surgelés ;
- Un oignon jaune haché ;
- Huit œufs ;
- 250 ml (une tasse) de lait ;
- 15 ml (une cuillère à soupe) d'origan séché ;
- 250 ml (une tasse) de cheddar fort, râpé (environ 100 g) ;
- Une tomate coupée en tranches ;

PRÉPARATION

Dans une poêle, faire chauffer l'huile et y faire revenir les pommes de terre et l'oignon jusqu'à ce que les pommes de terre soient tendres, environ cinq minutes. Saler et poivrer au goût, puis déposer le mélange au fond d'une assiette à tarte allant au four.

Placer les épinards dans un petit bol et les faire décongeler au micro-ondes pendant une minute. Réserver.

Dans un grand bol, battre les œufs et le lait à la fourchette. Y ajouter l'origan, le fromage et les épinards réservés. Bien mélanger et verser le tout sur les pommes de terre.

Garnir le dessus de la frittata de tranches de tomate.

Cuire au four environ quarante-cinq à soixante minutes ou jusqu'à ce que les œufs soient cuits.

Bon appétit!

OMELETTE MÉDITERRANÉENNE



S.A.

COULEURS DE CHEZ NOUS

Initiation de l'enfance

La morale actuelle, largement partagée, consiste à préparer les enfants à leurs responsabilités futures. Cette vision conduit chaque pays à prendre des dispositions. En France, par exemple, les enfants doivent désormais recevoir des cours sur la sexualité. A l'école ! L'initiative soulève la polémique.

Par Van Francis Ntaloubi

Les moins de 15 ans ont envahi les artères de Brazzaville et autres villes du pays pour proposer aux passagers divers produits. Timide hier, discret il y a quelques années, ce phénomène s'est intensifié sans interpeller les pouvoirs publics sur les risques qu'il fait courir aux enfants. Les personnes sensées qui y voient un danger pour ces « cadres de demain » sont vite remises à leur place par les parents de ces enfants vendeurs ambulants ou par des passants mal inspirés. Deux arguments sont brandis : « *il s'agit de les initier au commerce afin qu'ils comprennent que la vie se gagne à la sueur de son front* » ou « *s'il ne vend pas, comment fera-t-il pour vivre ?* ». Parfois la réponse est méchante : « *C'est toi qui vas le nourrir ?* » Malgré cette troisième salve, un peu méchante, les premiers propos sont frappés de forte légitimité au regard du contexte du pays. Mais la crise, si c'est elle, doit-elle pousser au laisser-aller et nous faire perdre

nos valeurs ? Car cette recherche d'argent conduit parents et enfants concernés à des activités peu orthodoxes.

Que dire de cet enfant de 12 ans environ à qui les parents ont confié la charge de la vente de boissons un soir ? Cette fillette qui se pointe devant des adultes pour leur demander leurs goûts, prendre l'argent, leur ramener des bouteilles de bière, la monnaie, etc. Pour reprendre un questionnement que nous nous partagions les jours passés : « *Où allons-nous ?* »

Dans l'échange d'arguments, certains adultes ont rappelé leur enfance dans nos contrées. Ici et là, en effet, c'est très tôt que des parents initiaient leurs progénitures à la pêche, à la chasse, à l'élevage, à l'agriculture, à la menuiserie, à la peinture et à bien d'autres métiers. Cependant, en y regardant bien, les enjeux étaient différents en termes de risques.

Dans le contexte des villes bouillonnantes, avec un mélange de cultures et de réali-

tés, initier les enfants au commerce de rue traduit l'irresponsabilité et la démission. Celles des parents et des pouvoirs publics. Comment ces enfants, habitués à toucher à l'argent, vont-ils se concentrer sur leurs études durant la période scolaire qui s'ouvre ? D'autant plus que ce commerce se fait de jour et de nuit. Imagine-t-on un gamin ou une gamine, épuisé par les cours la journée, repartir sur le trottoir pour y vendre le manioc le soir ?

Bien plus encore : certains enfants, de l'âge indiqué plus haut, parcourent seuls ces distances qui séparent leurs domiciles du petit marché. A l'ère de l'insécurité décriée, cette « responsabilisation » doit être dénoncée même s'il s'agit d'une initiation à la vie. Car cette glissade conduira assurément de petites filles à servir de tenancières dans les auberges et bordels. Telle est pourtant la triste réalité congolaise. Hélas !

Horoscope du 22 au 28 septembre 2018



Bélier

(21 mars-20 avril)

Les résultats que vous obtiendrez seront à la hauteur de votre ambition, à vous de jouer et d'injecter votre énergie aux bons endroits. Vous progressez dans une nouvelle vie, étape par étape. En amour, soyez confiant, les choses se font naturellement.



Lion

(23 juillet-23 août)

Ilya du changement dans l'air. Si vous venez de saisir une opportunité professionnelle, attendez-vous à voir votre quotidien bouleversé et pour le meilleur. Toutefois, il vous faudra faire preuve de diplomatie avec quelques personnes de votre entourage.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

L'amitié sera un pilier central dans votre quotidien. Vous progresserez grâce à votre force d'action et aux conseils de vos proches, de grandes choses se mettent en place pour vous. Particulièrement dynamique, votre efficacité impressionnera votre hiérarchie.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Vous éprouverez des besoins de lâcher prise évidents. Écoutez les signaux envoyés par votre corps et votre esprit ou votre santé pourrait se dégrader plus vite que vous ne le pensez. Un peu de repos sera le bienvenu.



Vierge

(24 août-23 septembre)

C'est le moment pour vous de faire le point et de calmer vos dilemmes intérieurs. Laissez parler votre cœur et assurez-vous d'écarter les mauvais conseillers. Vous aurez beaucoup à apprendre de cette période et de la source des petites tensions qui vous minent.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Tracassé par des pépins de santé, vous aurez enfin la réponse à vos questions et celle-ci sera bien plus simple que ce que vous pensiez. Vous pouvez souffler et vous relaxer, vos efforts ont payé, à vous la liberté ! Vous n'aurez pas peur de changer de vie et de vous jeter tête baissée dans de nouveaux défis.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Relaxé et l'esprit clair, vous exprimerez votre créativité pour le mieux et serez apte à construire des projets durables. Vous aurez le flair pour vous entourer des meilleures personnes pour cela et pour vous épanouir du mieux possible.



Balance

(24 septembre-23 octobre)

Vous recherchez la stabilité que vous voyez comme un apaisement. Celle-ci arrivera dans les semaines à venir et vous seul en êtes maître. L'amour vous donne des ailes, vous rayonnez et ne laissez personne indifférent.



Poisson

(19 février-20 mars)

Vous avez du mal à vous faire à un changement d'environnement. Pourtant, vous êtes en train de bâtir des fondations particulièrement importantes pour votre vie future. Ne baissez pas les bras. Vous pourrez compter sur votre famille pour vous appuyer.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

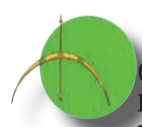
Les moments passés en famille n'auront pas de prix. Vous en profitez pour vous ressourcer et faire le plein d'énergie. Vos enfants vous combleront de bonheur, privilégiez plus que tout les instants passés avec eux.



Scorpion

(24 octobre-22 novembre)

Il y a de l'action dans votre vie ! Vos efforts payent, les portes s'ouvrent et les rencontres que vous ferez seront déterminantes. Les opportunités se bousculent, vous laissant dans l'embarras du choix, pour le meilleur ! Plusieurs voyages se profilent.



Sagittaire

(23 novembre-21 décembre)

Les tensions s'apaisent pour laisser place à la lumière et à la prise d'action. Vous regorgez d'idée et retrouvez votre confiance en vous, vous êtes plus que jamais prêt à aller de l'avant.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2018 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

Centre Sportif
Mazayu de Kinsoundi
La Providence
Galien

BACONGO

Rapha
Saint-Michel
Saint-Pierre

POTO-POTO

Divina
La Gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance
Gim
Pont du centenaire
Ile de santé
Del Grâce

OUENZE

Croix santé
Mampassi
Soberne
Ghalis

TALANGAI

Denise
Cirade
Goless

MFILOU

Hebron
Relys
Antony